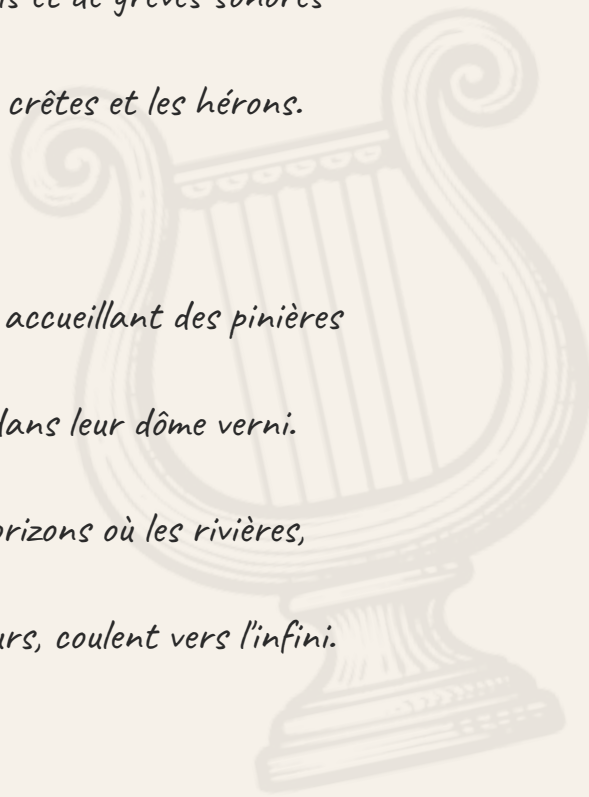


# *Bonheur lucide*

*J'avais le souvenir d'ineffables aurores,  
De ruisseaux cascadants cachés dans les vallons,  
De pourpres archipels et de grèves sonores  
Que visitent les flots crêtes et les hérons.*

*Je gardais le sourire accueillant des pinières  
Qui filtrent le soleil dans leur dôme verni.  
J'avais en moi des horizons où les rivières,  
Dévalant des hauteurs, coulent vers l'infini.*

*Et lorsque je voulus m'exprimer, ô Nature,  
Je trouvai ma pensée unie à ton décor,  
Fondue en toi, plus souple, harmonieuse et pure  
Et sachant se parer de symboles et d'or.*



*Ce n'étaient, cependant, que des baisers rapides*

*Ces révélations de formes, de couleurs ;*

*Je passais, tu venais me ravir, mais stupide*

*J'allais chercher au loin des plaisirs tapageurs.*

*Aujourd'hui l'art m'a fait abandonner la hâte*

*De voir ce qui m'attend au terme du chemin.*

*Et chasse de mon cœur l'accoutumance ingrate*

*D'assujettir le jour présent au lendemain.*

*Libre, je viens à toi. Nature qui m'appelles.*

*Déjà mes pas, froissant le trèfle, ont dégagé*

*L'odeur d'après-midi vaguement sensuelles.*

*Je m'enivre de paix riante et d'air léger.*

*La lumière éblouit l'esprit et l'étendue.*

*Les montagnes, là-bas, où finit le lac bleu,*

*Avec les bois distants en chaîne continue,  
Font un cirque parfait, d'un dessin fabuleux.*

*Des arbres espacés monte le chant des grives.*

*La beauté de ce jour en moi trouve son nid,*

*Et semble une caresse ancienne que ravive*

*Un cœur infiniment lucide et rajeuni.*

*Alphonse Beauregard (1881-1924)*

